

TEXTES POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES  
DANS LES ECOLES WALDORF

Margaret Davidson

# LOUIS BRAILLE

## L'ENFANT DE LA NUIT

Traduit de l'américain par Camille Fabien

Texte abrégé et annoté par Judith Borg

Edité par Christoph Jaffke en coopération avec la  
Pädagogische Forschungsstelle beim Bund der Freien Waldorfschulen  
Stuttgart 1995

## Louis Braille - l'enfant de la nuit

C'était une belle matinée de printemps. Louis était assis sur les  
5 marches de la véranda devant la maison et mille choses se pas-  
saient autour de lui: des nuages ventrus se promenaient dans le  
ciel bleu, un oiseau construisait son nid dans un arbre tout proche,  
une vache paissait dans le pré voisin, un lièvre détalait, et une  
coccinelle cheminait lentement sur une herbe. Pourtant, Louis  
10 Braille ne voyait rien de tout cela. Ce petit garçon était aveugle.

Il ne l'avait pas toujours été. Comme les autres, durant les trois  
premières années de sa vie, Louis avait vu les arbres, les champs,  
la rivière, le ciel et les rues de Coupvray, la petite ville où il vivait.  
Il avait vu sa mère et son père, son frère et ses sœurs et la petite  
15 maison de pierre qu'ils habitaient.

Le père de Louis était sellier. «Le meilleur de France», se  
plaisait-il à dire. A des kilomètres à la ronde, on commandait à  
Simon Braille des selles et des harnais pour les chevaux. Louis  
aimait écouter les conversations, les plaisanteries et les rires des  
20 clients, mais il aimait mieux encore les voir partir. Son père met-  
tait alors le gros tablier de cuir et commençait son travail.

Louis était trop petit pour l'aider, il n'avait que trois ans. Mais  
il savait déjà que, plus tard, il serait sellier comme son père!

De gros rouleaux de cuir s'entassaient à côté de l'établi; des  
25 rangées d'outils étaient accrochés le long du mur. Des outils pour  
tordre le cuir, pour le tendre, pour le couper ou pour y faire des  
trous. Des couteaux, des maillets, des poinçons, des alènes -  
Louis les connaissait tous. Et il était impatient de pouvoir s'en  
servir.

30 «Ils sont trop coupants, disait son père, trop dangereux pour les  
mains d'un petit garçon. Tu comprends, Louis?»

Louis ouvrait de grands yeux. La voix de son père était telle-  
ment sévère.

## Le changement

Simon Braille ne disait toujours ni oui ni non. Il écrivit d'abord à l'institut. Il avait beaucoup de questions à poser. Les réponses durent le satisfaire, car il finit par dire oui. Et c'est ainsi que par une froide journée de février 1819, Louis grimpa dans la diligence et prit le chemin de l'école. 5

L'école, cependant, n'était pas du tout telle que Louis l'avait imaginée. Le premier jour fut un cauchemar, il y avait trop de monde et trop de bruit. Près d'une centaine d'élèves aveugles vivaient dans l'institut. Louis fut présenté à tous, l'un après l'autre. Il tenta de retenir leurs noms, mais tous ces noms ne cessaient de se mélanger dans sa tête. Louis n'avait jamais eu autant de camarades d'école, et jamais il ne s'était senti aussi seul. 10 15

Durant les dix années de sa vie, le petit Louis n'avait jamais quitté ses parents - c'était cette séparation qui lui serrait la gorge. Finalement, il enfouit sa tête dans l'oreiller et se mit à pleurer.

«Ne pleure pas, dit une voix dans le lit voisin. Tiens.» Louis sentit qu'on lui mettait un mouchoir dans la main. 20

«Vas-y. Souffle, dit encore la gentille voix, ne te sens-tu pas mieux?»

La voix s'était rapprochée. Louis sentit que son lit s'incurvait parce que quelqu'un s'y était assis.

«Je m'appelle Gabriel. Gabriel Gautier. Et toi? 25

- Louis - Louis Braille, dit Louis entre deux sanglots.

- Ecoute Louis, dit Gabriel, tu as simplement le cafard des nouveaux. Tout le monde l'a, au début. Moi aussi, je l'ai eu.

- Tu ... tu l'as eu aussi?

- Oui. Mais ça passe. Dors maintenant. Demain tu te sentiras mieux. Attends, tu verras. 30

- Bonne nuit», dit doucement Gabriel depuis son propre lit.

\*

Cette amitié lui fut d'un inestimable secours durant les semaines qui vinrent. Louis était un petit campagnard, il avait grandi au soleil et au grand air. En ville, tout lui parut encombré et sale. Il était habitué à la propreté; en été il se baignait tous les  
5 jours dans le ruisseau voisin. En hiver, sa mère avait en permanence une grande bassine d'eau chaude en réserve. Mais à l'institut, il n'y avait qu'une seule salle de bains pour tous les élèves qui n'avaient droit qu'à un seul bain par mois!

10 Le pire, c'était l'humidité. L'école se trouvait tout à côté d'une rivière, et l'air était constamment froid et humide. En arrivant à l'institut, Louis avait de bonnes joues roses, mais il ne tarda pas à devenir aussi pâle que les autres élèves dont beaucoup souffraient d'une toux sèche chronique.

15 Louis pensait sans cesse à ses parents et à sa maison de Coupvray. Pourtant, petit à petit, les choses s'amélioraient. Louis s'habitua à l'école et aux étranges façons citadines. Il apprit à se mouvoir dans la vieille bâtisse. Il se fit de nombreux amis et fut trop occupé pour avoir le mal du pays ou pour être triste. Il avait  
20 des leçons du matin au soir.

A dix ans, Louis Braille était l'élève le plus jeune de l'école, mais il ne tarda pas à être le premier de sa classe. «Ce garçon a les plus grandes facilités, écrivit un de ses professeurs, il n'est presque jamais nécessaire de lui répéter quelque chose.»

25 Tous les élèves apprenaient à jouer d'un instrument. Louis en apprenait plusieurs, avec une préférence pour le piano. Il aimait appuyer sur les touches et en entendre le son - joyeux ou mélancolique.

Les petits aveugles ne pouvaient affronter seuls les rues encombrées de Paris. Ils restaient donc la plupart du temps à  
30 l'intérieur de l'école. Tous les jeudis, cependant, ils faisaient une promenade en ville. Il n'était pas facile de guider un si grand nombre d'aveugles dans les rues de la capitale, aussi l'école

- Pourquoi?» dit encore le capitaine. Le capitaine ressemblait à beaucoup de gens de cette époque. Il plaignait les aveugles. Il n'aurait jamais été méchant envers eux, mais il ne croyait pas qu'ils pouvaient être aussi intelligents que les autres - les voyants.

5 Selon lui, les aveugles devaient se contenter de choses simples, telles que pouvoir lire des notes, des directives. Pourquoi diable auraient-ils eu besoin de lire des livres!

«C'est tout? dit le capitaine.

- Oui ... Louis chuchota presque.

10 - Très intéressant, conclut sèchement le capitaine, j'y réfléchirai.»

Mais Louis ne se faisait pas d'illusion. Le capitaine Barbier était orgueilleux. Il avait l'habitude de donner des ordres et d'être obéi. Il aurait pu accepter de telles idées venant d'un homme, mais d'un enfant? Un petit garçon? Non, il n'aimait pas cela, pas

15 du tout même.

Le capitaine Barbier dit encore quelques mots, très froids. Puis la porte claqua. Il était parti.

Louis soupira. Il savait qu'il ne fallait pas compter sur le capitaine. Il devrait travailler seul.

## L'alphabet de points

Louis ne perdait pas une minute. Même en vacances, chez ses

25 parents, il travaillait à son écriture. Souvent, sa mère lui préparait un repas de pain, de fromage et de fruits et il s'en allait vers une colline ensoleillée. D'autres fois, il restait assis sur le bord de la route, penché sur son papier et son carton. «Voilà Louis qui fait ses travaux d'aiguilles», disaient les voisins en passant. Que fai-

30 sait-il? Etait-ce un jeu qu'il aurait inventé pour se distraire? Louis ne donnait pas d'explication. Il continuait à cribler ses feuilles de petits points.

série de points différents. Les points s'inscrivaient sur une épaisse feuille de papier à l'aide d'un stylet. En retournant le papier, on suivait du doigt les points ainsi mis en relief.

Des points! Les jeunes aveugles furent tout de suite très enthousiastes. Les points étaient utiles à tant de choses. D'abord, ils étaient tout petits, on pouvait en mettre une quantité étonnante sous le bout d'un seul doigt. Et on les sentait si bien!

Hélas, on se rendit compte que bien des obstacles subsistaient. On ne pouvait pas écrire de majuscules, par exemple, ni de chiffres. On ne pouvait pas indiquer les signes de ponctuation. Il fallait beaucoup de place, et la méthode était difficile à apprendre.

Louis était très enthousiaste à l'idée de rencontrer le capitaine Barbier, l'homme qui avait inventé l'écriture de nuit, celui, qui, le premier, avait communiqué grâce à des points. Le capitaine aimerait-il son idée? Il l'espérait vivement mais les choses passèrent mal dès le début. Les sourcils du capitaine se soulevèrent d'étonnement quand il vit apparaître Louis. Il s'attendait à rencontrer un homme et non pas un garçon de douze ans! Louis ne voyait pas l'étonnement du capitaine, mais il entendit bien la froideur de sa voix.

«On me dit que vous avez amélioré ma méthode? dit le capitaine.

- Oui, oui, monsieur, répondit Louis.

- Alors?

- Monsieur? dit Louis gêné.

- Expliquez, expliquez!»

Louis tenta d'expliquer, mais plus il parlait, et plus il se rendait compte que le capitaine ne l'écoutait pas. Cependant, il continua.

«M ... monsieur, il y a une chose qu'il faudrait améliorer. Il faudrait trouver une façon d'écrire des mots toujours de la même manière.

- Pourquoi? dit le capitaine. Sa voix était glaciale.

- Pour ... pour avoir des livres ... beaucoup de livres.

Un grand nombre de professeurs voyants étaient d'accord avec le Dr Dufau. Eux non plus n'aimaient pas l'alphabet de Louis.

Heureusement, l'un des enseignants n'était pas de cet avis. Le Dr Joseph Guadet était un nouveau venu. Il fut témoin de ce conflit entre le directeur et les élèves, et plus il observait tout cela, 5 plus il aimait cet alphabet. «Vous pouvez donner l'ordre à ces garçons de ne pas s'en servir, dit-il au Dr Dufau. Mais je pense qu'un jour viendra où tous les aveugles se serviront de l'alphabet de Louis Braille.»

Le directeur écouta. Il commençait à être fatigué de cette lutte 10 qu'il semblait ne jamais pouvoir gagner.

«Et si l'alphabet parvient à s'imposer, continua Guadet, ne voudriez-vous pas être l'homme qui a aidé ses débuts?»

C'était séduisant! Le Dr Dufau était ambitieux - il aimait être 15 du côté des gagnants.

C'est ainsi que le directeur changea complètement d'avis. Les élèves pouvaient de nouveau se servir de l'alphabet de Louis. Partout. A tout moment. Et ce n'était pas tout.

20

## La démonstration de l'alphabet

Le vieux bâtiment de l'école était sale et délabré. Depuis des années, il menaçait de tomber en ruine. Mais finalement, on avait 25 trouvé de l'argent pour bâtir une nouvelle maison et l'institut déménagea.

Le Dr Dufau prépara soigneusement la cérémonie d'inauguration. De nombreuses personnalités furent invitées, des enseignants, des savants, des membres du gouvernement. Il y aurait bien 30 sûr des discours. Mais le clou de la cérémonie serait l'explication de l'alphabet Braille.

Louis Braille, en compagnie des autres professeurs, s'installa

sur l'estrade. Il prit place sur son siège au moment même où commençait la cérémonie. On entendait les spectateurs se tourner et se retourner dans leurs fauteuils.

Vint enfin son tour. Tout d'abord, Joseph Guadet lut un papier  
5 expliquant l'alphabet. Le public ne cessait toujours pas de se tourner et de se retourner dans les fauteuils, ni de murmurer. Alors, le Dr Dufau amena une fillette aveugle sur le devant de l'estrade. Elle avait de grands yeux noirs et de longs cheveux bouclés. Le public fit silence. C'était déjà mieux que toutes ces  
10 parloles.

Le Dr Dufau ouvrit un livre et commença à lire. La petite fille se tenait à côté de lui et écrivait chaque mot en alphabet Braille. Lorsque le Dr Dufau eut terminé sa lecture, il fit signe à la petite  
15 fille en lui touchant l'épaule. Très vite, elle passa ses doigts sur les rangées de points saillants qu'elle venait de faire et répéta mot pour mot ce qui venait d'être lu.

Le public était impressionné. Des gens se levèrent pour applaudir. Quelques-uns refusèrent d'en croire leurs oreilles. Cela leur semblait impossible.

20 «Il y a un truc! dit quelqu'un.

- Oui, elle connaissait ce texte par cœur.»

Un truc? Les applaudissements se firent moins nourris. Mais avant qu'ils n'aient tout à fait cessé, Louis se leva d'un bond, rejoignit à tâtons le Dr Dufau, l'écouta attentivement.  
25 Puis il hocha la tête et se leva. Il écarta les bras et dit d'une voix forte:

«Attendez, mes amis, attendez un instant. Donnez-moi quelques minutes et je vous prouverai que ce que vous avez vu n'est pas une supercherie.»

30 Le public fit silence. Louis eut un soupir de soulagement. Ils patientaient quelques instants tout au moins. Le Dr Dufau appela aussitôt deux enfants aveugles. Il fit sortir de la salle l'un des enfants. L'autre resta à côté de lui.



### **3. L'ami intime**

1. Qu'est-ce que Louis n'aimait pas entendre?
2. Pourquoi souffrait-il toujours plus d'être différent des autres?
3. Comment sa vie a-t-elle changé par l'arrivée d'un nouveau curé?
4. Pourquoi le père Palluy est-il allé voir le nouvel instituteur?
5. Quelle fut la première réaction de celui-ci?
6. Parlez des leçons de cette école de village.
7. Louis était parfois triste. Pourquoi?
8. Qu'est-ce que Louis désirait de tout son cœur?
9. Pourquoi le père Palluy était-il préoccupé de l'avenir de Louis?
10. Qu'est-ce qu'il a fait pour l'aider?
11. Qu'est-ce que nous apprenons à propos de l'école pour les enfants aveugles?
12. Louis était-il content d'y être admis?
13. Pourquoi l'enthousiasme de ses parents était-il plus modéré?

### **4. Le changement**

1. Quelles furent les premières impressions de Louis à l'Institut Royal pour enfants aveugles?
2. Qu'est-ce qui s'était passé le premier soir?
3. Pourquoi la vie à l'Institut était-elle dure pour Louis?
4. Parlez de la vie et du travail des enfants à cette école.

5. Comment les aveugles „lisaient-ils” à cette époque-là? Etait-ce une bonne méthode?
6. Y avait-il beaucoup de livres dans la bibliothèque de l'école?
7. A quoi Louis pensait-il sans cesse?
8. Qui était Charles Barbier? Qu'est-ce qu'il avait mis au point?
9. Comment peut-on s'expliquer son attitude vis-à-vis de Louis?

### **5. L'alphabet de points**

1. Parlez des efforts que Louis faisait pour mettre au point une écriture pour les aveugles.
2. Quelles conséquences ce travail ininterrompu avait-il pour sa santé?
3. Quelle solution a-t-il enfin trouvée?

### **6. Des diverses manières de dire non**

1. Pourquoi les élèves de l'Institut ont-ils tout de suite aimé l'alphabet de Louis?
2. Parlez de la vie de Louis Braille après la fin de ses études.
3. Quelle décision Louis avait-il prise après être tombé malade?

### **7. Difficultés**

1. Qu'est-ce qui rendait Louis heureux malgré toutes les difficultés?

## Page 11

1	écouter de toutes ses oreilles <i>courir à toutes jambes</i>		ganz Ohr sein laufen, so schnell man kann
4	la mémoire		Gedächtnis
7	résoudre (résolu) <i>je résous tu résous nous résolvons</i>		lösen
11	hostile lisse		feindlich glatt
12	se dérober (à)		sich verbergen
13	deviner		erahnen, erraten
15	accessible	←→ inaccessible	erreichbar
16	avoir envie de faire qc	vouloir faire qc	Lust haben, etwas zu tun
19	maudire (maudit) <i>je maudis nous maudissons vous maudissez ils maudissent</i>		verdammn, verfluchen
22	l'avenir (m)	←→ le passé	Zukunft
23	trop âgé		zu alt
26	se renseigner		sich erkundigen
29	avoir raison	←→ avoir tort	recht haben
33	par la suite		in der Folge, später

## Page 12

3	tout de suite		sofort
8	en faveur de		zugunsten von
9	insister sur qc		nachdrücklich über etwas sprechen (schreiben)
10	promettre (promis) qc <i>la promesse Chose promise, chose due.</i>		etwas versprechen Versprechen Versprochen ist versprochen.
11	accepter de faire qc	bien vouloir ←→ refuser	einverstanden sein
14	bondir	sauter	(auf)springen, hüpfen
17	l'enthousiasme (m) modéré,e		Begeisterung gemäßigt, gedämpft
19	approuver qc, qn		mit etwas/jmdm einverstanden sein
20	se différencier	devenir de plus en plus différent	sich unterscheiden
22	hocher la tête		nicken
23	néanmoins		dennoch, nichtsdestoweniger

28	affronter	sich einer Sache stellen, die Stirn bieten, trotzen
29	l'appréhension (f)	Besorgnis, Furcht
31	à tâtons	tastend

### *Le changement*

#### Page 13

	le changement	le fait de changer, la modification	Wandel; hier: die Wende
6	satisfaire (satisfait, e)	contenter un besoin, un désir	zufriedenstellen
	<i>la satisfaction</i> <i>satisfaisant, e</i> finir par faire qc Il finit par dire oui.	qui satisfait	schließlich, zuletzt etwas tun
10	le cauchemar	le rêve pénible	Alptraum
11	une centaine de <i>des centaines de</i>		etwa hundert Hunderte von
12	tenter de <i>la tentation</i>	<i>ici: essayer de</i>	versuchen, ausprobieren Versuchung, Verlockung
13	se mélanger		sich vermischen
14	autant de <i>Il n'avait jamais eu</i> <i>autant de camarades.</i> <i>autant que</i> (loc conj) <i>Il travaille autant que moi.</i>		so viele  genausoviel wie
16	durant	pendant	während
17	la séparation	action de séparer <i>ici: fait d'être séparé</i>	Trennung
	serrer <i>serrer la main à qn</i> <i>serrer la gorge</i> <i>avoir mal à la gorge</i> <i>chanter/crier à pleine gorge</i>		drücken jmdm die Hand drücken die Kehle zusammenschnüren Halsschmerzen haben aus vollem Halse singen/ schreien
18	enfouir <i>s'enfuir</i>		vergraben, verbergen weglaufen
21	vas-y!		Los! Mach schon!
23	s'incurver		einbuchten, einbiegen
26	le sanglot <i>éclater en sanglots</i>		Schluchzen in Schluchzen ausbrechen